Traduire
Revue française de la traduction

231 | 2014
À table !

De l'influence inattendue du traducteur sur son entourage

Florence Lesur

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/traduire/679
DOI : 10.4000/traduire.679
ISSN : 2272-9992

Éditeur
Société française des traducteurs

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2014
Pagination : 111-112
ISSN : 0395-773X

Référence électronique
Florence Lesur, « De l'influence inattendue du traducteur sur son entourage », *Traduire* [En ligne], 231 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 21 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/traduire/679 ; DOI : 10.4000/traduire.679

De l'influence inattendue du traducteur sur son entourage

Florence Lesur

En cette période de turbulences économiques, sociales, climatiques et pondérales, il est facile de se laisser gagner par la sinistrose. Pourtant, à rebours des oiseaux de mauvais augure, il me semble important de savoir remarquer les choses qui vont bien. Certes, notre retraite fout le camp, les clients tirent les prix vers le bas et un jour, nous aussi, nous considérerons les outils de traduction automatique comme un élément indispensable de notre panoplie professionnelle. Cependant, cela pourrait être pire. D'une part, le comité de rédaction de *Traduire* a eu l'heureuse idée de consacrer un numéro à l'œnologie et à la gastronomie, deux disciplines qui illustrent merveilleusement l'art du bien-vivre et les plaisirs de notre condition humaine. D'autre part, il faut reconnaître que, si nous sommes devenus traductrices ou traducteurs, c'est aussi par inclination pour ce métier : amour un brin obsessionnel du mot juste, affinités plus ou moins perfectionnistes avec la recherche et engouement irrépressible pour les langues étrangères et ce qu'elles ont à nous dire (ne serait-ce que pour épater votre douce moitié(1) lors de vos escapades à l'étranger).

Soyons po-si-tifs. Au-delà de notre contribution à la sûreté des installations nucléaires ou à l'utilisation des appareils électriques sans faire disjoncter tout le quartier, nous avons également un réel pouvoir, souvent insoupçonné : chaque jour, nous rendons témoignage de notre métier. Nous ancrons le travail du traducteur ou de l'interprète dans la réalité et le lavons des fantasmes et autres idées fausses que véhiculent la télévision, le cinéma ou l'inconscient collectif. En vous entendant regretter la disparition des truculents régionalismes dans la version française des œuvres de Diana Gabaldon, rectifier, hilare, les pseudo-interprétations de Nelson Monfort ou répondre invariablement « ça dépend du contexte » quand on vous demande ce que

(1) Aux fins du présent article, on entend par « douce moitié » la personne qui partage votre vie à un instant T, sans préjugé aucun quant à la nature, la durée ou la légitimité de vos relations.

veut dire telle ou telle expression entendue dans le dernier tube à la mode, votre douce moitié enregistre inconsciemment des notions essentielles de notre métier(2).

La preuve en est qu'un jour, vous l'entendrez pester contre les sous-titres, parce qu'ils ne rendent pas tout le sens des paroles prononcées. S'insurger que la personne engagée comme interprète le soir de l'élection du pape aurait dû connaître le *Notre Père* et le *Je vous salue Marie* (même si lui ou elle serait incapable de les réciter). Expliquer doctement à vos amis communs qu'on ne traduit bien que vers sa langue maternelle. Ou mettre en garde une cliente, sur un marché : ce n'est pas parce qu'on aime les langues qu'on peut s'improviser traducteur. La traduction, c'est un métier et ça s'apprend.

Si, si, c'est possible. La première fois, il se peut que vous soyez surpris. Sans doute est-il préférable, d'ailleurs, que vous n'ayez rien dans la bouche à ce moment-là, les risques de s'étrangler ou de tout recracher étant élevés. Mais, petit à petit, vous finirez par vous y habituer. Et par apprécier à sa juste valeur ce début de reconnaissance de notre métier. C'est si bon d'être au moins deux pour lutter contre l'ignorance du reste du monde(3).

florence.lesur@free.fr

Florence Lesur *est auteur et traductrice* freelance *de l'anglais et du russe vers le français. Spécialisée dans l'informatique et les textes institutionnels, elle s'échappe d'une écriture formatée en rédigeant chaque semaine sur Facebook de courts textes d'invention (Les Billets de Florence) pour nourrir son activité d'écrivain. Elle est également déléguée de la SFT pour la région Rhône-Alpes et s'investit en particulier dans l'organisation de formations pour traducteurs.*

(2) Attention tout de même : le fait d'enregistrer ces notions n'implique pas nécessairement un accueil enthousiaste et reconnaissant de vos commentaires intempestifs, interruptions et autres digressions. Sachez faire preuve de mesure et de discernement.

(3) Pour faire progresser la cause de notre profession, vous pouvez aussi adhérer à un syndicat tel que la SFT. Cette option présente un intérêt incontestable et de nombreux avantages, mais n'a rien à voir avec le présent hommage à toutes nos douces et moins douces moitiés qui contribuent elles aussi, parfois, à leur manière, à notre promotion.